

A Noordgest. le 18^o de Juin 1798.

Le jour d'Esir a passé entre ma dévotion et celle-ci, à cause du peu de danger qui arrive en nos affaires. Car en un mot, tout ce que fait Monsieur le Comte Guillaume, c'est d'entretenir à maintes par bons ouvrages ce qu'il a pris sur l'indig. La dessus il va et vient beaucoup de lettres et lettres sur ces jours, mais ce ne sont pas particulièrement à son intention (V. Alt^e). Et le sommaire de tout cet affaire est, que si d'abord il est possible de ménager l'avantage de la frontière espouante, pour traduire tout à coup ce petit pais de Wars, et se saisir de la digue vis à vis d'Anvers, on se fait voir sur le chemin du plus considérable exploit qui peut arriver aujourd'hui dans la Flandre! mais avec une soldatique si malicieuse, embourbée et hors d'Esir, c'a été écrit merveille comme on a peu attendu ce qui a été effectué.

Pendant cependant commencent à se reconnaître, et à surmonter l'obstacle, qui avait précédemment frappé la ville d'Anvers, qu'un homme de bon sens, Anglois, parti de la Esir, a toujours n'aurait jamais rien vu de semblable: le peuple attendant qu'à tout moment la digue soit percée, et par là la ville inondée sans ressource.

Le Cardinal Infante n'est arrivé que le mardi
après midy à Anvers, où ayant rassuré le peuple,
il a voit passé le Pont de Carrou, et, sans retourner
dans la ville, a voit repassé par un coing du Pais de
Warr vers Bruxelles. Le même jour il
a voit passé dix Comp^{ts} d'Infanterie et 20. de
Cavallie vers led. pais. par où les Citoyens auroient
estoyés un peu encourager. C'est ce que rapporte
led. Anglois: mais d'ailleurs on a advisé, que d'ici
il se vauroit jusques à S. Louis Régiment en 20. lieues
environ, faisant questio sur les bouts des digues,
pour empêcher que nous n'avancions plus, et
pendant sur tout les forts de Marie et la
Pelle. qui en effet reçoivent tout le secours et
nécessaire, ^{qu'ils doivent,} tant par eau que par terre, sans qu'on
se puisse empêcher.

En attendant impatientement les nouvelles de France
(qui ne peuvent venir qu'après demain) pour
sçavoir ce qui se passe aux questio de S. Louis
nous apprenons, par des bruits venus de Flandre,
que M. le Marquis de La Force auroit joint
sa Armee à celle de Monsieur de Castillon,
qui ne chassera de nouveau l'Alarme de Flandre

et, s'il plaît à Dieu qu'ils apprennent quelque
chose d'importance, nous soulagera de quelque
dilatation, qui sans cela n'est qu'une apparence.

J'attends le plus que je puis à compter à V. Alt.^e.
Le disaster arrivé à M. le Comte Guillaume, de la part
de M. le Comte Maurice son fils, dont voici les
particularités, en propres mots de M. de Saluan, écrits
à V. Alt.^e, le date d'aujourd'hui ce matin.

„ Notre Excellence commandement n'ayant pu continuer
„ sans mélange de malheur, j'ai crû estre de mon
„ devoir de faire savoir à V. A. les particularités de
„ la mort du fils de Monsieur le Comte Guillaume.
„ Il y a l'après-dinné une légère escarmouche s'estant
„ attachée vers les ouvrages qu'on fait sur la
„ digue de Rivière, au quartier de Poussoir, qui
„ insensiblement s'augmente jusqu'à faire auant de
„ secours des quartiers, ce jeune Seigneur s'est mis
„ à la tête des mousquetaires et Carquoisiers, qui
„ d'abord s'avancent trop, et puis, comme la cavalerie
„ même les poussoir, abandonnant ce lieu clef et
„ leur devoir, il s'est trouvé seul, accablé de toutes
„ sortes de coups, qui lui ont auant six jours, et

„ nous laissons le regret de la perte d'une jeunesse
„ pleine de courage et qui devoit beaucoup à
„ l'esprit pour l'avenir.

S. Alt. se plaint grandement de la perte des papiers
Lettres, qui ont sujet de la considérer à
l'extrême.

On est après à délibérer ce que nous devrions
avec l'Armée, et toutes choses se mettent en
état d'emploi. Pendant que S. A. se
porte gaillardement en ce quartier, qui est de bon
air, et plaît à la Vieillesse.